

"Work in progress."
Marie-Claire Bœnisch-Lestrade

Me permets-tu, cher ami lecteur, de saluer du nom de Joyce ce qui nous arrive dans le dernier courrier, ce grand chantier de mots ? Que les spécialistes de l'écrivain me pardonnent cette évocation saugrenue, qui ne se veut nullement une comparaison littéraire, mais qui s'impose de l'intention, du travail, de l'énergie, dont la trame nous a été communiquée. De cette foisonnante recherche, installée, cette fois-ci, en Barcelone, mais promise par la suite au nomadisme, qui nous a si bien été narrée par ceux de notre association qui s'en étaient sentis acteurs, j'entends la liberté des langues dans leur pouvoir de création, et je me sens redevable à ceux qui ont œuvré pour nous en permettre la saisie. Lorsque je me souviens de ma réticence première - laquelle, il me semble, pourrait se cerner du terme de "mondialisation" dans son reflet économique -, je dois reconnaître un changement, dont le point de bascule me paraît être l'urgence de l'acte de métissage.

Étonnant le désir qui m'est venu, neuf, inattendu, près de quarante ans après le dernier thème, la dernière version du cursus scolaire, de me procurer un dictionnaire d'espagnol.

Nous ne pouvons qu'être interrogés par la difficulté de transposer d'une langue à une autre, le néologisme, le calembour, l'équivoque, l'homonymie... (Qui dira la solitude du traducteur de *Finnegans Wake*...). Quelle est la nature de cet obstacle ? Ce point de butée, de rébellion, dans la recherche d'équivalences, n'aurait-il pas à voir avec la musique de la langue, que je suis tentée de nommer "musique du hasard", si tu m'autorises à emprunter à Paul Auster le titre de l'un de ses ouvrages. La liberté des langues se fonde aussi de l'impossible détention du signifiant.

Tiens, vois-tu, il me revient quelques réflexions à propos de cette "énonciation" dont on voit un peu partout, je veux dire dans les textes psychanalytiques actuels, fleurir l'exigence. Qui me surprend désagréablement avec ses allures de dernier mot d'ordre, après "ne pas céder sur son désir", et "il n'y a pas de rapport sexuel". Je me demandais : le sujet de l'inconscient est-il un énonciateur ? Je suppose que la réponse était contenue dans la question, car il a suffi que je me la pose pour voir virer l'énonciation du côté du moi et de l'intersubjectif. Une énonciation essentielle bien sûr à la transmission, car celle-ci n'est jamais désincarnée, mais n'y aurait-il pas lieu de se demander aujourd'hui si l'oubli de l'énonciation n'est pas avant tout celui du lecteur ? À l'inverse de ce qui est actuellement avancé, je crois qu'Internet, en raison même de l'abondance et de la diversité de sa production, va développer cette attitude d'éveil qui conduit à scruter la source d'information. Écoute tes enfants quand ils en parlent entre eux.

Ne crois-tu pas que nous pourrions nous demander par quelle alchimie secrète Convergencia, qui se montre si critique vis à vis d'un certain nombre de traits propres à notre modernité, ne peut pourtant nier en être un pur produit ? Je ne pense pas seulement aux facilités matérielles sans lesquelles elle ne saurait être